

DUMAS Christophe

## **CHEZ LAURETTE**

*(HÔTEL – BAR – RESTAURANT)*

*Comédie de boulevard en 4 actes.*

Reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

# PERSONNAGES

**ALPHONSE** : Propriétaire et barman de « CHEZ LAURETTE », il est le père d'Angela et le mari de Françoise. Il aime ses petites habitudes et n'aime pas être contredit par sa femme, trop souvent sur son dos à son goût.

**ANGELA** : Fille d'Alphonse et de Françoise, elle aime la vie, sortir avec ses copains mais en aucun cas pressée de rentrer tout de suite dans la vie professionnelle et maritale, elle veut rester éternellement une adolescente. Un Peter Pan au féminin.

**FRANÇOISE** : Femme d'Alphonse et mère d'Angela, elle est la fille d'Arsène, elle est la gestionnaire de « CHEZ LAURETTE » elle s'inquiète de tout et de rien, elle est curieuse et moqueuse, elle aime à dire que si elle n'était pas là, tout irait de travers. Sa manie du moment se faire lire l'avenir.

**ARSÈNE** : Père de Françoise, il est atteint de cleptomanie, sa maison de retraite ne veut plus de lui, et le renvoie chez sa fille. Espiègle et plus malin qu'on ne pense, il est au mauvais endroit au mauvais moment et continue de laisser trainer ses mains. Esprit très critique quand il s'agit de son beau-fils.

**HÉLÈNE** : Serveuse « CHEZ LAURETTE » elle vit sa vie au jour le jour, elle aime se sentir proche des clients, aime le côté social de son travail et essaye le plus possible l'humour et le dialogue pour attirer les clients, même les plus impossibles. Elle rencontrera l'amour à l'occasion d'un service.

**FRANCKY** : Cuisinier « CHEZ LAURETTE » il est le petit ami d'Angela, il est susceptible, jaloux, râleur, n'aime pas les critiques, un homme normal en somme, avec ses qualités, ses défauts, et ses secrets cachés, mais pas si cachés que ça. Il prétend avoir 30 ans alors qu'il en a 36 en réalité.

**IGNACE** : Client touristique du restaurant, il est le père de Jérôme et le mari de Félicie, il aime goûter aux nouvelles saveurs et conserver ses règles de vie, il est un homme simple et compliqué à la fois, pris au dépourvu il perd souvent ses moyens.

**FÉLICIE** : Elle est elle aussi une touriste, femme d'Ignace et mère de Jérôme, elle profite de ces vacances pour se lâcher en révélations, coups de théâtre, et mises au point. Elle veut de l'aventure et en a ras le bol du train de vie pépère que lui impose son mari. A-t-on besoin de rajouter qu'elle est jalouse comme beaucoup de femmes?

**JÉRÔME** : Fils d'Ignace et de Félicie, il est souvent témoin des chamailleries de ses parents mais ne peut réellement choisir entre eux, il est en cinquième année de médecine, et ce repas « CHEZ LAURETTE » va lui permettre d'avoir son envol. Amoureux et familial.

**MANU** : Client régulier du bar, il exaspère Françoise par ses impayés, ses blagues salaces et ses brèves de comptoir, souvent défendu par Alphonse, il est un témoin de scène, un intermédiaire visuel et vocal de la pièce. Et aujourd'hui sa femme est partie avec un représentant en aspirateurs.

**NOLWENN** : Ex-femme de Francky, elle débarque comme un cheveu sur la soupe, avec un fils, drôle de surprise pour notre cuisinier qui n'en mène pas large, normal, la dernière fois qu'il a vu sa femme, il était censé acheter un paquet de cigarettes et revenir ... Et 18 ans sont passés.

**BENJAMIN** : Fils de Francky et Nolwenn, est quelque peu énervant. Il est fan du film «BRICE DE NICE» et veut qu'on l'appelle comme son personnage préféré qu'il adore imiter dès qu'il le peut. N'ayant eu que sa mère pour l'élever, il est devenu un sale gosse qui reçoit sans donner, "je veux ça, achète le moi" un ange d'enfant en somme.

**CAROLINE** : Femme de Manu, elle sera la jonction pour faire entrer et sortir son mari de scène, tout en faisant des scènes à son mari, elle sera la caricature de la femme possessive, énervante, exécration, tous ces petits défauts mesdames, qui font que nous les hommes, nous vous aimons.

## SYNOPSIS

Bienvenus « CHEZ LAURETTE » hôtel – bar – restaurant, où la vie s'écoule tranquillement ... Au menu, nous avons :

L'assiette d'embrouilles sans solutions ou presque ...

*(Voici la recette)*

- Prenez une casserole et mettez-y un patron de bar.
- Ajoutez un peu d'autorité féminine et laissez mijoter à feu doux.
  - En cours de cuisson ajoutez une pincée de clients exigeants.
    - Un soupçon d'ex femme.
    - Et un zeste de grand père cleptomane.
- Assaisonnez le plat avec un bouquet garni de rébellion familiale.

Sans oublier la sauce (Très importante) :

- Un peu d'amour.
- Un peu d'amitié.
- Une pointe de règlements de comptes.
  - Et une goutte de trahison.
  - Mélangez et versez.

Le sommelier préconise une bouteille de fous rires pour déguster cette comédie « all dente et épicée ».

Bon appétit.

# DÉCORS : 1

## EN FOND : (Si possible)

Une double porte centrale pour l'entrée du restaurant l'accès aux chambres et à la terrasse.

Au dessus, une enseigne « CHEZ LAURETTE » et une horloge à proximité.

## CÔTÉ GAUCHE :

Une porte réservée au personnel (*P.D.P*) et un bar qui fait l'angle (*Fond gauche*)

## CÔTÉ DROIT :

Une porte pour l'accès à la cuisine.

## AMEUBLEMENT :

Prévoir deux tables. (*Dont une pour 3 personnes*)

Prévoir plaque de bois pour simulation trappe d'accès à une cave située derrière le bar.

Prévoir matelas. (*Type gym pour réception de chute*)

# ACTE 1

*(La scène est dans le noir à l'ouverture des rideaux. On entend une horloge sonner les huit heures. La scène s'allume. Entrée de Françoise suivie d'Alphonse qui entre en transbahutant un diable avec trois cartons)*

**ALPHONSE** : Et allez ... Encore une dure journée de labeur qui m'attend ...

**FRANÇOISE** : « Qui nous attends », je te signale que l'on est deux à faire tourner la boutique.

**ALPHONSE** : Pardon ... Et allez ... Encore une dure journée de labeur qui « nous » attends.

**FRANÇOISE** : De quoi tu te plains? La pleine saison va commencer ...

**ALPHONSE** : Et la surcharge de travail? C'est toi qui t'en occupe?

**FRANÇOISE** : Non, c'est vrai ... Mais les touristes sont la principale source de revenus de l'hôtel. Ce n'est pas nos quelques habitués au bar qui nourrissent son homme ...

**ALPHONSE** : Sers nous donc deux petits cafés au lieu de dire des bêtises ... Tu sais très bien que nos habitués comme tu dis, je les connais mieux que tes touristes de passage ...

**FRANÇOISE** : *(Elle va au bar)* Ils en profitent bien de te connaître justement, et toi tu dis rien .

**ALPHONSE** : J'ai le temps de rien dire ... Tu fais les questions et les réponses ...

**FRANÇOISE** : Peut être bien que je parle trop ... Mais je m'inquiète pour notre avenir figure-toi!

**ALPHONSE** : De quoi tu as peur? On a un toit au dessus de la tête ... Une fille ravissante qui prendra la relève le moment venu ... Et a manger dans nos assiettes.

**FRANÇOISE** : Et les factures qui s'accumulent? Et les impayés? Oui monsieur ... Et bonjour les ardoises ... Tiens prends ton copain Manu ... C'est pas une ardoise qu'il a, c'est la toiture complète. Charpente incluse.

**ALPHONSE** : Sa bourgeoisie n'arrête pas de le saouler et des fois je comprends qu'il fasse pareil ... Nous avons nos petits arrangements ... Quand il va à la chasse, il me ramène de très belles prises ... Et pour rien.

**FRANÇOISE** : Il braconne! Le jour où vous vous ferez prendre par les gendarmes, on seras bien tiens!

**ALPHONSE** : Bon la discussion est close. Aide moi donc à ranger ces cartons derrière le bar. *(Il commence à prendre un carton et se fait mal au dos)* Ah nom de Dieu de nom de Dieu. *(Il pousse un cri de douleur)*

**FRANÇOISE** : Que se passe-t-il? C'est encore ton dos?

**ALPHONSE** : Que veut-tu que ce soit d'autre? Je ne crie pas pour rien d'habitude.

**FRANÇOISE** : Ça dépend des jours ... Tu n'as pas été voir le médecin comme je te l'ai dit?

**ALPHONSE** : Tu parles, tous des charlatans ... Et puis celui là encore plus que les autres ... Et puis il fait mal ... Et puis rien ne vaut un coup de gnôle pour les rhumatismes!

**FRANÇOISE** : Et puis ... Et puis ... Et puis ... Toutes les raisons sont bonnes va ... Tu as la trouille tout simplement ... (*Elle l'aide à s'asseoir sur une des chaises du restaurant*)

**ALPHONSE** : Moi? Peur? Jamais de la vie ...

**FRANÇOISE** : En attendant que tu te débloques, je vais réveiller Angela, elle a pas dû entendre le réveil. (*Elle sort*)

**ALPHONSE** : Ah les femmes, toutes les mêmes! Fais pas ci! Fais pas ça! BLA-BLA-BLA! (*Le téléphone du bar sonne, il avance à petits pas en gémissant – Le téléphone s'arrête quand il arrive au bar*) Pas assez rapide, si c'est urgent ça rappellera. En attendant ... (*Il se sert un verre et boit – Il se cambre et se remet les vertèbres en place*) Qu'est ce que je disais? Rien de tel qu'un petit cognac de 20 ans d'âge pour se remettre en forme! C'est pas le tout, mais une vidange s'impose ... Je vais aller pisser! (*Il sort par la porte du personnel – Françoise revient*)

**FRANÇOISE** : Alphonse? Où qu'il est parti l'animal, je croyais qu'il avait mal au dos ... Alphonse? (*Elle va à la cuisine*) Alphonse? (*Elle revient, Alphonse aussi*) Ah te voilà, t'étais passé où?

**ALPHONSE** : J'ai été là où tu ne peux pas aller à ma place.

**FRANÇOISE** : C'est à dire?

**ALPHONSE** : J'ai été arroser le jardin.

**FRANÇOISE** : Arroser le jardin à 08h00 du matin? Ça va pas la tête ... Au prix du mètre cube.

**ALPHONSE** : Tu le fais exprès ou quoi? J'ai fait prendre l'air à l'anaconda. (*Il lui montre sa braguette*)

**FRANÇOISE** : (*Qui comprends*) Tu peux pas dire aux toilettes comme tout le monde?

**ALPHONSE** : Non madame ... Je voulais mettre de la poésie dans ma phrase.

**FRANÇOISE** : N'importe quoi! Et ta poésie, il faut avoir de l'imagination pour en faire?

**ALPHONSE** : Bah oui pourquoi?

**FRANÇOISE** : C'est ce qui me semblait ... Parce que chéri ... Ton anaconda, ça serait plutôt un ver de terre ... Tu vois? (*Elle mime la petite taille et rigole*)

**ALPHONSE** : (*Grognon*) Arrête donc de rire ... Et dis-moi plutôt où est notre fille ...

**FRANÇOISE** : Je l'ignore. Elle n'est pas dans sa chambre et le lit n'est pas défait ... Bizarre non?

**ALPHONSE** : Je lui ai demandé d'aller au marché hier ... Ça se trouve elle est partie aux aurores et elle ne va pas tarder ... En attendant, va faire ce que tu as à faire, moi je descends les cartons à la cave. *(Elle sort – Il va derrière le bar, soulève une planche en bois pour simuler une trappe, retourne prendre un carton et descends derrière le bar – Entrée d'Angela « légèrement bourrée » par le centre de la scène)*

**ANGELA** : *(Exagération des gestes pour éviter le bruit – Elle prend un miroir de poche et se regarde)* Oh la vache! Quelle soirée mes aïeux ... Open bar et gogo dancers pour les filles ... Et attention les yeux, chaud devant ... Ils ont tout enlevé, même le slip, pardon le string ... Bon un dernier verre et au lit ... *(Elle se dirige vers le bar – Son père remonte de la cave au même moment – Elle dessoufle d'un seul coup enfin presque ... Et pousse un cri de frayeur)* Papa? Tu es déjà debout?

**ALPHONSE** : Heureusement que je suis debout ... On est lundi, il est 08h30 et nous avons une boutique à faire tourner je te signale ... Et toi? Tu reviens du marché?

**ANGELA** : *(Cherchant ses mots)* Le marché? ... Oui c'est ça ... J'étais ... Au marché ...

**ALPHONSE** : Dis moi, tu as bien pensé à prendre du poisson?

**ANGELA** : Du poisson?

**ALPHONSE** : Oui du poisson! Thon, Morue, et Maquereau! Tu n'as pas pris la liste?

**ANGELA** : *(Dans son trip)* Pas besoin, y'avait au moins deux maquereaux pour une morue ... et toujours cinq thons assis sur un banc pour regarder ... T'aurais vu la tronche, il y en avait plein la boîte ...

**ALPHONSE** : Quel banc? Quelle boîte? Qu'est-ce que tu racontes?

**ANGELA** : *(Elle rectifie le tir)* Et bien oui, la boîte ... Le marchand avait des boîtes pleines ... De poisson ...

**ALPHONSE** : Ah d'accord ... J'avais pas compris! Tu veux boire quelque chose ma puce?

**ANGELA** : Oui, c'est pas de refus ... Un café s'il te plaît ... Merci papa ...

**ALPHONSE** : Et un café ... Un ... *(Il l'a sert)* Je descend les cartons et je vais décharger ta voiture, d'accord?

**ANGELA** : *(Affolée)* Décharger la voiture? Non laisse-moi faire ... Je m'en occupe.

**ALPHONSE** : Comme tu veux ... *(Il l'embrasse sur le front)* A plus tard. *(Il descend à la cave)*

**ANGELA** : *(Change d'attitude)* Et merde on est lundi ... J'ai complètement oublié que j'étais censée faire les courses. *(Elle fait des aller/retour sur scène – Elle claque des doigts)* Désolé papa ... J'ai pas d'autre idée. Quelqu'un t'ouvrira bien pendant mon absence. *(Elle referme la trappe de la cave)* Je vais aller au marché vite fait. *(Elle regarde sa montre)* C'est pas encore fermé ... *(Elle commence à chercher dans son sac)* Bon sang! Elle est où cette liste? *(Entrée de Françoise)*

**FRANÇOISE** : Tiens, bonjour ma chérie, où t'étais passée? *(Elles s'embrassent)*

**ANGELA** : Bonjour maman, j'étais au marché ... Mais je crois que j'ai oublié deux ou trois choses!

**FRANÇOISE** : Et tu les cherches dans ton sac à main?

**ANGELA** : Très drôle maman ... C'est la liste des courses que je cherche.

**FRANÇOISE** : Tête en l'air ... Ta liste est dans la cuisine.

**ANGELA** : Merci maman, je te laisse ... J'y retourne avant que ça ferme.

**FRANÇOISE** : Attends, avant de partir, tu n'aurais pas vu ton père? Je le cherche partout.

**ANGELA** : Papa? Euh ... Non désolé, je ne l'ai pas vu ... A plus tard. *(Elle sort)*

**FRANÇOISE** : Où est ce qu'il est parti encore? Regarde moi ça ... Il n'a même pas fini de tout descendre à la cave ... En attendant, inutile de laisser traîner ça au milieu de la pièce. *(Elle mets le diable et le carton qui reste derrière le bar et sort- Un temps et ... )*

**ALPHONSE** : *(Il se rend compte qu'il est coincé)* Quel est le con qui a fermé la trappe? *(Il commence à tambouriner)* Est-ce que quelqu'un m'entends? FRANÇOISE? Jamais là quand j'ai besoin. Et zut, maintenant c'est la minuterie de la lumière qui s'arrête ... Où qu'il est ce satané bouton, j'y vois rien du tout. *(Il criera et bruitage de verre brisé pour simuler une chute)*

**FRANÇOISE** : *(En coulisses)* Oui, j'arrive. *(Elle rentre sur scène)* Qu'est ce qu'il y a? *(A elle-même)* Alors ça c'est trop fort, il m'appelle et ensuite, il disparaît ... Alphonse? C'est pas le moment de jouer à cache-cache. Quand tu auras fini, tu me feras signe, moi j'ai du travail. *(Elle va pour sortir – Entrée de Manu)*

**MANU** : Salut la compagnie.

**FRANÇOISE** : Tiens te voilà déjà toi ... Ta femme t'as encore foutu dehors?

**MANU** : Bonjour l'accueil ... Et bien non ... Pour une fois c'est le contraire!

**FRANÇOISE** : T'es vraiment sûr?

**MANU** : Oui madame, c'est moi qui me suis mis à la porte ... *(Avec fierté)* Et tout seul cette fois-ci.

**FRANÇOISE** : Alors ça, permets-moi d'en douter ...

**MANU** : Tu t'es levée du pied gauche ce matin ou quoi? Et le taulier? Il est pas là?

**FRANÇOISE** : Non il n'est pas là ... D'ailleurs je ne sais pas où il est ... C'est dommage pour toi, tu vas devoir attendre avant de te rincer le gosier.

**MANU** : Tu es aussi aimable qu'une porte de prison. Qu'est ce que je t'ai fait?

**FRANÇOISE** : Je sais qu'Alphonse et toi vous êtes amis mais c'est pas une raison pour boire à l'œil. Tu vides les bouteilles mais tu remplis pas mon tiroir caisse pour autant.

**MANU** : T'es comme ma bourgeoise toi ... Tu ne pense qu'au pognon ... A croire que vous nous avez épouser uniquement pour ça ... Pour notre fric ... Elle m'as causé finance elle aussi ce matin, c'est pour ça que je me suis barré.



**FRANCOISE** : Elle a raison ... Tu crois que c'est en passant ton temps au bistrot que tu rapportes de quoi vivre au quotidien? Caroline a raison de rabâcher le sujet ...

**MANU** : Oui mais pas cinq minutes après la sonnerie du réveil. Vous exagérez toujours tout vous les bonnes femmes.

**FRANCOISE** : Je laisse tomber ... T'es comme Alphonse ... Tu veux toujours avoir raison ... Monsieur m'excusera, mais il y en a qui ont du travail ... (*Elle sort*)

**MANU** : C'est ça, femme ... Retourne à ta popote! (*Il lève la tête et s'adresse à Dieu*) Mon Dieu ... Qu'est ce qui t'es passé par la tête pour nous inventer la bonne femme? Ça parle et ça gueule tout le temps, ça nous accuse de tous les maux de la terre ... Mon Dieu, si tu m'entends, fais moi un signe. (*On entend des coups sourds derrière le bar*) C'est vous seigneur? (*Il croit que Dieu lui répond mais c'est Alphonse qui est remonté après sa chute*)

**ALPHONSE** : (*Voix off*) Manu? C'est toi? Tu m'entends?

**MANU** : Oui Seigneur, je vous entends ...

**ALPHONSE** : (*Voix off*) Idiot ... C'est moi ... C'est Alphonse.

**MANU** : Vous voulez parler à Alphonse? Désolé, il n'est pas là, mais ... (*Alphonse le coupe*)

**ALPHONSE** : (*Voix off*) Mais non abruti! Je suis coincé à la cave. Viens m'aider, c'est coincé!

**MANU** : Alphonse? Oh merde ... Bouge pas j'arrive. (*Il ouvre la trappe – Alphonse sort et referme*) Tu m'étonnes que t'étais coincé, il y avait le diable sur la trappe ... Et moi qui t'ai pris pour Dieu ... Va savoir c'est peut-être un signe.

**ALPHONSE** : Je te remercie ... Si je connaissais l'imbécile qui a fermé la trappe ... Et toi qui commence à partir dans un délire mystique ...

**MANU** : Moi? Pas du tout ... Et puis d'abord, c'est quoi un délire moustique?

**ALPHONSE** : Mystique pas moustique ... Banane ... C'est quand on croit parler à Dieu ou vice versa. Au fait tu lui disais quoi au Seigneur?

**MANU** : Rien de particulier, je lui posais une question ...

**ALPHONSE** : A quel sujet?

**MANU** : Sur les femmes ... Réfléchis deux minutes, si Dieu a fait l'homme à son image, tu peux me dire ce qu'il a pris comme modèle pour faire la femme?

**ALPHONSE** : Que veux-tu Manu, les voies du Seigneur sont impénétrables ...

**MANU** : Je te rassure, certaines femmes aussi ... (*Ils rigolent – Manu s'installe sur un des tabourets du bar*) Tiens au fait, ça y est la tienne a posé son ultimatum ... Elle a l'intention de te causer ...

**ALPHONSE** : T'inquiète, je gère! La Françoise est une femme comme les autres ... Une petite bière?

**MANU** : Tiens oui, avec plaisir ... *(Il le sert)* N'empêche, va pas te mettre la taulière à dos, la mienne m'as déjà foutu dehors ... Si la tienne fait pareil ... Où est ce que j'irais noyer mon chagrin? Hein? *(Il boit 1 ou 2 gorgées)* Au fait tant que j'y pense ... J'ai deux garennes dans le coffre ... Ça t'intéresse?

**ALPHONSE** : Oui pourquoi pas ... T'aurais pas de la volaille aussi?

**MANU** : Ah si, j'ai ... Tu as de la chance ...

**ALPHONSE** : Comment ça?

**MANU** : Je me suis fait trois faisans en venant ici ... T'aurais vu ça ... Le tiercé gagnant du prix pare-choc en somme ... J'aimerais avoir la même chance avec les bourrins.

**ALPHONSE** : Je suis pas sûr que ta voiture apprécie ... *(Ils rigolent – Entrée de Françoise)*

**FRANCOISE** : Te voilà enfin! Tu hurles, j'arrive et personne ... Tu crois qu'on a le temps de jouer?

**ALPHONSE** : Bien sûr que je hurlais, j'étais coincé à la cave ...

**FRANCOISE** : Je ne savais pas que t'étais dedans ...

**ALPHONSE** : Et Angela? Elle est où? Elle ne m'as pas entendu?

**FRANCOISE** : Elle risque pas ... Elle est repartie au marché ... Un oubli de dernière minute! *(Elle reste à côté du comptoir et attend)*

**ALPHONSE** : Tu n'as rien à faire?

**FRANCOISE** : Si, si, mais j'ai le temps ...

**ALPHONSE** : Et tu attends quoi?

**FRANCOISE** : Je sais pas moi ... Que tu lui demande de te payer sa bière par exemple ...

**ALPHONSE** : C'est déjà fait ... Tu vois médisante, ça lui arrive de le faire. Pas vrai Manu?

**MANU** : Euh oui ... oui ... J'ai payé, monnaie sonnante et trébuchante.

**FRANCOISE** : Je préfère ça, et à l'avenir, continue de faire de même ...

**ALPHONSE** : T'inquiètes! J'y veillerais! Promis ... Juré ... *(Il racle sa gorge mais elle l'interrompt)*

**FRANCOISE** : STOP !!!! Avise toi de cracher et je te mets mon balai brosse dans le derrière, c'est pas toi qui nettoie.

**ALPHONSE** : *(Il ravale sa salive)* Oui chérie, je crache pas. *(Elle sort)*

**MANU** : Ah ça on peut dire que tu sais tenir ta femme ... Laisse moi rire ... T'es comme moi, elle te mène par le bout du nœud ... Excuse ... Par le bout du nez. *(Entrée d'Hélène)*

**HÉLÈNE** : Bonjour patron.

**ALPHONSE** : Bonjour Hélène.

**MANU** : (*Mielleux*) Toujours aussi mignonne ta serveuse. Bonjour belle Hélène ...

**HÉLÈNE** : Bonjour monsieur Manu.

**ALPHONSE** : Arrête de la reluquer comme ça ... Elle sait très bien à quoi tu penses ... La prends pas pour une poire ... Ta belle Hélène. (*Il rigole*)

**HÉLÈNE** : Vous êtes en forme ce matin patron ... Bonjour la nuance!

**MANU** : (*Manu a décroché de la conversation*) Hein? Quelle nuance?

**ALPHONSE** : Laisse tomber ... Disons que tout tes compliments la laisse de glace.

**MANU** : Tiens, ça c'est une idée, donne moi de la glace ... Et mets un peu de whisky avec!

**HÉLÈNE** : A mon avis il n'a rien compris.

**ALPHONSE** : (*Il le sert*) Je ne te le fais pas dire ... Tu veux un café?

**HÉLÈNE** : C'est pas de refus ... Je n'ai pas les yeux en face des trous ce matin. Une sortie en discothèque qui s'est finie il y a quelques heures. Quel est le programme aujourd'hui?

**ALPHONSE** : (*Il la sert*) Tu prends tes ordres auprès de ma femme aujourd'hui ... Nous allons commencer à avoir d'après elle ... Un afflux de touristes.

**HÉLÈNE** : Tant mieux, non?

**ALPHONSE** : Mouais ... En cas de besoin, je suis dehors avec Manu. (*A Manu*) Tu viens?

**MANU** : Oui j'arrive. Au revoir belle Hélène ... A plus tard. (*Ils sortent*)

**HÉLÈNE** : (*Seule*) Il est gentil, mais un peu collant monsieur Manu ... Heureusement que le patron est là, sinon il me ferait une déclaration d'amour tous les jours. (*Elle finit sa tasse*) Allez, c'est pas le tout mais j'ai du travail. (*Elle va en cuisine avec sa tasse – Retour d'Angela*)

**ANGELA** : Ça y est! (*Elle regarde sa montre*) J'ai tout fait en ... 25 minutes. Je crois que c'est le record pour une femme qui fait ses courses. En même temps, les hommes ne comprennent pas notre passion pour le shopping ... Tous ces vêtements ... (*Françoise arrive derrière elle*) ... Toutes ces chaussures ... Et tous ces parfums ...

**FRANÇOISE** : En parlant de parfums, tu ferais mieux d'aller prendre une douche, tu pues le poisson ... On te sens à 3 kilomètres.

**ANGELA** : A ce point là? (*Elle se sent*) Mince c'est vrai ... Oh la honte ... Au fait c'est bon? Tu as retrouvé papa?

**FRANÇOISE** : Oui il était coincé dans la cave ... (*Entrée d'Hélène en tenue de travail – Elle serre la main de Françoise et fait la bise à Angela*)

**HÉLÈNE** : Bonjour madame ... Salut Angela comment tu vas?

**ANGELA** : Bien et toi? Déjà au boulot? Pas trop fatiguée?

**HÉLÈNE** : Et oui comme tu vois ... Ton père m'as déjà mise au travail.

**FRANÇOISE** : Vous savez où il est?

**HÉLÈNE** : Oui madame ... Dehors avec monsieur Manu. *(Elle renifle)* Dites ... Vous ne trouvez pas que ça sent la marée?

**ANGELA** : C'est moi ... Je reviens des halles ... D'ailleurs je te laisse, je file à la douche. *(Elle l'a bise)* A plus tard.

**HÉLÈNE** : Oui a plus tard. *(Angela sort)*

**FRANÇOISE** : Que t'as demandé de faire mon mari?

**HÉLÈNE** : Être à vos ordres ...

**FRANÇOISE** : Très bien. Tu mets les nappes sur les tables ... Et tu me rejoins à l'étage pour finir la mise en place dans les chambres ... OK?

**HÉLÈNE** : Bien madame. *(Françoise sort – Elle mets les nappes en sifflotant – Francky entre)*

**FRANCKY** : Salut Hélène ... Le patron est pas là? *(Il lui fait la bise)*

**HÉLÈNE** : Comme tu peux le voir, non ... Ton futur beau-père n'est pas là ... Il est dehors ...

**FRANCKY** : Tant mieux, il s'apercevra pas de mon léger retard ... T'aurais vu la partie de poker d'hier soir. Fabuleuse.

**HÉLÈNE** : Tu sais qu'Angela n'aime pas que tu joues de l'argent ...

**FRANCKY** : Oui mais c'est nos affaires ... En parlant d'elle, où qu'elle est ma petite femme?

**HÉLÈNE** : A la douche ...

**FRANCKY** : Je vais aller lui demander si elle a besoin d'aide ...

**HÉLÈNE** : Arrête de rêver Roméo et va te changer, la patronne pense que les touristes vont arriver aujourd'hui ... Et si la tambouille est pas prête, ça va encore ruer dans les brancards.

**FRANCKY** : Faut vraiment que la belle-mère arrête de se faire tirer les cartes. C'est bidon!

**HÉLÈNE** : Si tu le dis ... Bon c'est pas le tout ... *(De manière exagérée)* Madame ta future belle-mère, m'attends pour finir la mise en place des chambres.

**FRANCKY** : Ouais t'as raison ... Au boulot ... A toute à l'heure. *(Il sort par la cuisine)*

**HÉLÈNE** : *(Elle parlera à la porte fermée)* Mon pauvre Francky ... Si tu savais ... C'était pas toi qu'Angela avait dans les bras hier soir en boîte. *(Elle ricane)* Faut dire que ce Chippendale avait tout ce qu'il fallait ... Où il fallait ... *(Elle soupire d'aise)* Enfin bref. Au tour des chambres maintenant. *(Elle sort – Retour de Manu et Alphonse)*

**ALPHONSE** : Et tu me dis que tu les a tapés sur la nationale 154?

**MANU** : Oui monsieur. Depuis qu'ils ont enlevé le radar fixe, c'est plus facile avec l'élan. (*Il rigole*)

**ALPHONSE** : Enlevé ... Enlevé ... L'état en avait surtout marre de le changer ... Trois radars détruits en un mois ... Tu m'étonnes. Il ont même soupçonné le père Florent a un moment ...

**MANU** : Le père Florent?

**ALPHONSE** : Mais oui, tu sais l'éleveur de faisans ... Ah mais attends voir ... Voilà d'où qu'elles viennent tes volailles.

**MANU** : Ah bon ... Tu crois? (*Il fait l'étonné*)

**ALPHONSE** : Manu!!! T'as pas honte? Quand même ...

**MANU** : De quoi tu te plains? Tant que tes clients ont de la bonne viande ... Que les gendarmes ignorent qui a détruit leurs trois radars ... Et surtout que le père Florent ignore qu'il a un trou dans sa clôture ... Aucune raison de s'affoler. (*Le téléphone sonne*)

**ALPHONSE** : (*Il décroche*) CHEZ LAURETTE bonjour ... Oui, c'est moi même ... Qui ça? La maison de retraite? ... Qu'est ce qu'il a encore fait? ... DE QUOI??? ... Non mais c'est pas vrai ... Oui je comprends ... Je vais en parler à ma femme ... Très bien ... Merci madame ... Au revoir madame. (*Il raccroche*)

**MANU** : Qu'est ce qui t'arrive?

**ALPHONSE** : C'était la directrice de la maison de retraite qui gère mon beau-père ...

**MANU** : Qu'a-t-il donc encore fait ce bon vieil Arsène?

**ALPHONSE** : Mise a part faire tourner en bourrique ses infirmières, il semblerait que monsieur mon beau-père, a les mains qui traînent!

**MANU** : Non? Tu plaisantes? A son âge? Oh le cochon ... (*Il rigole*)

**ALPHONSE** : (*L'arrête dans son élan*) Attends Manu, tu te méprends là ... C'est pire que ça! J'ai besoin d'un verre, car je n'en reviens toujours pas de ce que je viens d'entendre. Je te sers quelque chose?

**MANU** : Qu'est-ce que tu prends?

**ALPHONSE** : Un cognac ... J'ai besoin d'un truc fort.

**MANU** : Très bien, mets-moi la même chose ... (*Alphonse sert deux verres de cognac*) Allez vas-y, explique a ton pote ce qui t'arrive ... (*Entrée de Caroline la femme de Manu*)

**CAROLINE** : (*D'un ton assez vif et assez fort*) Je m'en doutais ... J'aurais parié cent contre un que si on te cherchais, on te trouverais au bar, je serais millionnaire à cette heure ...

**MANU** : Tu vas pas recommencer? Les bonnes femmes ça a été inventé rien que pour nous emmerder ... Pas vrai Alphonse?

**ALPHONSE** : Euh ... Oui et non ... Elles ont aussi des bons côtés ... Le problème, c'est qu'on les voient pas ... (*Manu rigole*)

**CAROLINE** : Et ça te fais rire? Ton ami ... Se moque de ta femme et tu dis rien? Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Bande de machos. Et le respect des femmes, vous connaissez?

**MANU** : Tu serais moins chiant aussi ... Et puis d'abord qu'est-ce que tu fais là? Tu me suis?

**CAROLINE** : Je m'inquiétais figure-toi ... Tu devais sortir le chien, aller à la boulangerie et revenir. Je trouvais déjà étonnant que tu prennes la voiture pour promener le chien ...

**MANU** : J'y suis allé ... Le pain est dans la voiture ... Alors tais-toi!

**CAROLINE** : Et le chien? On peut savoir ce que t'en as fait du chien?

**MANU** : Il est comme le pain, le chien ... Dans la voiture.

**CAROLINE** : Non mais t'es pas fou? La météo annonce 30° aujourd'hui, mon pauvre Médor ... Que tu commences à ne plus m'aimer c'est un fait, mais notre chien ... Alors qu'il est tout content quand il t'accompagne à la chasse ... Tu lui as donné de l'eau au moins?

**MANU** : Arrête de me crier dans les oreilles ... Tu me donnes mal au crâne ... Alors premièrement, j'ai laissé la fenêtre entrouverte ...

**CAROLINE** : Oui mais ... (*Il l'a coupe*)

**MANU** : Deuxièmement, c'est pas mon chien, c'est le tien, et je l'emmène uniquement pour te faire plaisir ... Parce que j'ai jamais vu qu'on allait à la chasse avec un caniche croisé chihuahua, non mais t'as vu la gueule du mélange franchement?

**CAROLINE** : Bon d'accord mais c'est pas une raison pour ... (*Il l'a coupe de nouveau*)

**MANU** : Troisièmement ... Laisse-moi finir ... Le toutou à sa mère ne meurs pas de soif, Alphonse et moi on lui a donné de l'eau il y a quinze minutes environ ...

**ALPHONSE** : Je te le confirme Caroline ... On lui a donné à boire juste avant que tu n'arrives.

**CAROLINE** : Dis le clairement que tu n'aime pas les animaux.

**MANU** : Mais si, j'aime les animaux, tous les animaux ... Avec un peu de sel, un peu de poivre et pas trop cuit ... (*Il rigole – Entrée de Françoise*)

**CAROLINE** : Tu es un monstre. (*Elle commence à pleurer – Entrée de Françoise*)

**FRANÇOISE** : Mais qu'est-ce que c'est que tout ce raffut? On vous entend de l'étage. Caroline qu'est-ce qui t'arrive? Pourquoi tu pleures? Ces deux grands imbéciles te font des misères?

**MANU** : Et voilà ... Qui est dans l'embarras là? Allez rentre à la maison ... Je te suis! (*Ils sortent*)

**FRANÇOISE** : Maintenant que nous sommes seuls, tu vas peut-être m'expliquer?

**ALPHONSE** : Les petites choses habituelles ... Manu fait tourner Caroline en bourrique et elle encaisse mal ... Au fait, la maison de retraite de ton père vient d'appeler ... Il refait des siennes!

**FRANÇOISE** : Qu'est-ce qu'il a encore fait?

**ALPHONSE** : Monsieur laisse traîner ses mains ... Il farfouille ... Il tripote ... (*Elle l'interrompt*)

**FRANÇOISE** : OH!!!! Tu es sûr? Il a sûrement ... Comment dire ... Des envies tardives ... Et puis les infirmières, c'est pas votre fantasme à vous les hommes?

**ALPHONSE** : Je ne te dis pas non mais tu t'écarter du sujet ... Ton père est devenu cleptomane ...

**FRANÇOISE** : Tu plaisantes? Dis-moi que tu plaisantes ... C'est une blague c'est ça?

**ALPHONSE** : J'ai la tête de quelqu'un qui plaisante? La directrice a précisé qu'elle ne pouvait plus le gérer, et elle nous le renvoie illico presto ... Tu te débrouille comme tu veux, mais je ne veux pas le voir ici ...

**FRANÇOISE** : Tu ne va pas recommencer ... (*Angela entre par le centre de la scène*) Le temps de trouver une solution de rechange, il peut bien dormir ici ... Non?

**ANGELA** : Qui est-ce qui vient dormir à la maison? Je le connais?

**ALPHONSE** : Oh que oui tu le connais ... Mais j'ai dit non Françoise ... Non c'est non!

**ANGELA** : Mais enfin de qui vous parlez? Je comprends rien du tout ...

**FRANÇOISE** : On parle de mon père ma chérie ... Des petits soucis passagers font que la maison de retraite risque de ne plus pouvoir s'en charger ...

**ALPHONSE** : Dis le clairement, ton père est devenu cleptomane et la maison de retraite le renvoie! Dis la vérité au moins! Quand il s'agit de ma mère, tu prends moins de gants d'habitude!

**FRANÇOISE** : Mais enfin chéri ...

**ALPHONSE** : J'oublie pas moi ... Je te rappelle que j'étais indigne d'épouser sa fille ... Et qu'on s'est battus ...

**ANGELA** : Ah ouais quand même ... A ce point là? Qui est-ce qui a gagné?

**FRANÇOISE** : Ni l'un ni l'autre ... Ils étaient pétés comme des coings ...

**ANGELA** : J'imagine assez bien la scène ... En même temps le grand-père maternel, je ne le connais que par les albums photo ...

**FRANÇOISE** : (*Saute sur l'occasion*) Tiens, c'est un argument de choix ... Angela aimerait connaître un peu plus son grand-père ...

**ALPHONSE** : Ah non Angela, tu vas pas t'y mettre toi aussi?